

# L'Entretien du mois

(1<sup>re</sup> partie)

Réalisé par Mohamed Chafik Mesbah

«Il faudrait pour le bonheur des Etats que les philosophes fussent rois et que les rois fussent philosophes.» Platon in La République

## TUNISIE YADH BEN ACHOUR

**Président de la Haute Instance  
de réalisation des objectifs  
de la révolution, de la réforme politique  
et de la transition démocratique**



Le professeur Yadh Ben Achour recevant MCM au siège de la Haut instance.

# Un parcours exceptionnel

*Lorsque le peuple tunisien s'est soulevé en provoquant le départ précipité de l'ancien président Zine El Abidine Ben Ali, après un moment d'étonnement où j'ai été déconcerté par la vacuité de ce pouvoir dictatorial considéré inexpugnable, je me suis ressaisi en décidant, aussitôt, de consacrer un supplément de «L'Entretien du mois» à une discussion que je souhaitais de niveau académique avec une personnalité tunisienne représentative dans le bouillonnement qui secouait, de fond en comble, le pays.*

Mon souhait initial consistait, initialement, à pouvoir rencontrer le général Rachid Ammar, le chef d'état-major de l'armée tunisienne. Par déformation professionnelle, allais-je dire autant que par propension intellectuelle, j'ai toujours eu tendance à magnifier les militaires qui se transformaient en facilitateurs de processus démocratiques. Il en a existé peu mais ils font sens. Je n'ai pas pu, pour des considérations évidentes, réaliser l'entretien projeté. J'ai, par ailleurs, refusé, rapidement, l'hypothèse de rencontrer M. Abdesslem Djrad, le secrétaire général de l'UGTT, car malgré le rôle du syndicat tunisien dans l'issue du bras de fer avec le régime de l'ancien président Ben Ali, cette personnalité avait brillé par l'ambiguïté de sa position antérieure vis-à-vis du chef d'Etat déchu. Il restait, effectivement, la possibilité d'un entretien avec Rached El Ghannouchi, dirigeant historique du mouvement Ennahdha. J'avais pris contact avec cette personnalité, mais pour juger, aussitôt, qu'il était préférable de différer ce projet de rencontre afin de revenir de manière plus approfondie sur le phénomène de l'islamisme et de son essor en Tunisie.

C'est l'interview publiée, en son temps, par le quotidien français *Le Monde* qui a éveillé en moi le déclic qui a orienté ma prospection vers le professeur Yadh Ben Achour, président de la Commission de réformes qui deviendra la «Haute Instance de réalisation des objectifs de la révolution, de la réforme politique et de la transition démocratique».

Lorsque j'ai sollicité l'avis d'Isabelle Mandraud qui avait réalisé l'interview, elle approuva, sans réserve, mon choix. Je me suis, attentivement, penché, alors, sur la biographie du professeur Yadh Ben Achour et j'avais pu noter qu'il avait été doyen de la faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de Tunis. C'est tout naturellement que je me suis adressé à mon ancien professeur, Ahmed Mahiou, mon directeur de recherche lorsque je préparais ma thèse de doctorat en sciences politiques. Je voulais connaître son appréciation sur la personnalité du professeur Yadh Ben Achour. J'eus droit non seulement à l'appréciation mais, en sus, à une introduction. Il est intéressant de signaler, à cet endroit, la nature de la réaction du professeur Ahmed Mahiou. D'habitude réservé et peu porté aux épanchements émotionnels, le professeur Ahmed Mahiou avait réagi avec une spontanéité et une chaleur dans

le propos qui m'avaient beaucoup étonné : «Bien sûr, le professeur Yadh Ben Achour, qui est un excellent ami et un attachant compagnon de route, est la personne idoine pour s'exprimer sur la situation actuelle en Tunisie. Votre choix est très heureux. Vous pouvez, d'ailleurs, le contacter, directement, de ma part. Voici ses coordonnées.»

Le contact avec le professeur Yadh Ben Achour, d'abord au téléphone, ensuite par courriel et, enfin, lors d'une rencontre au siège de la Haute Instance fut, toujours, simple, convivial et chaleureux. A la hauteur de mes attentes, incontestablement.

Je ne vais pas m'étendre sur l'itinéraire intellectuel et professionnel du professeur Yadh Ben Achour, par ailleurs fidèlement retracé dans la bio-express qui accompagne cet entretien. En réalité, l'entretien avec le professeur Yadh Ben Achour, autant que son parcours personnel, suscitent l'intérêt en ce qu'ils permettent d'aborder, à travers une illustration parfaite, la problématique de l'intellectuel face à sa société.

Souvent, certains commentateurs nationaux se sont, volontiers, gaussés des développements que je commets sur le statut de l'intellectuel organique, envisagé, je n'en démords pas, au sens gramscien du terme. Ces commentateurs ont confondu, allègrement, entre l'intellectuel organique qui s'impose une discipline d'action au profit de la catégorie sociale à laquelle il se rattache et aux idées qui en découlent, intellectuels disciplinés mais intellectuels tout de même, avec ceux qui ne sont que les supplétifs des pouvoirs en place, des intellectuels sans âme, guidés par une conduite de trahison morale, des intellectuels pervers mus par l'appât du gain ou la recherche des honneurs, voire, plus prosaïquement, la crainte de représailles de la part des puissants du moment. Le professeur Yadh Ben Achour, illustration parfaite, à mes yeux, de l'intellectuel organique, évoque, dans l'entretien qui suit, avec beaucoup de pédagogie ce qu'il est convenu d'appeler «la trahison des clercs».

Le professeur Yadh Ben Achour, favorisé par la naissance, détenteur d'un statut social et intellectuel des plus valorisants, aurait pu se passer de ce bras de fer avec le régime du président Ben Ali. Lorsque sa conscience avait été heurtée par les choix auxquels l'aurait contraint sa loyauté au chef de l'Etat qui l'avait nommé. Il avait, pourtant, pris le pari de démissionner, non sans éclat, du Conseil constitutionnel. Sa

lettre de démission, publiée en annexe de cet entretien, est révélatrice du courage qu'il lui aura fallu. Par-delà le statut de «l'intellectuel organique», son exemple permet d'évoquer tout le rapport de l'intellectuel à la politique. C'est le mode de conduite de l'homopoliticus qui nous interpelle. Nous sommes au cœur de la dualité d'attitude qui caractérise le comportement de l'homopoliticus caractérisé par un balancement jamais tranché entre «éthique de la conviction» et «éthique de la responsabilité» selon la remarquable analyse du célèbre sociologue allemand Max Weber. En clair, l'homopoliticus peut-il concilier entre le comportement moral et l'efficacité de l'action ? Tout le drame des élites arabes se résume à ce questionnement essentiel encore sans réponse.

Une problématique qui renvoie, aussi, au libre arbitre comme déterminant de la volonté de l'intellectuel. L'intellectuel peut-il échapper aux contingences matérielles du moment pour adopter une conduite dictée par le seul critère de jugement moral que lui impose sa conscience ? A se référer à l'itinéraire du professeur Yadh Ben Achour, la réponse, indubitablement, est oui. Yadh Ben Achour est l'exemple de cet intellectuel qui est la conscience toujours en éveil de la nation.

Sur ce registre, c'est avec émotion que je conserve, enfouie dans mon esprit, cette sentence tragique du légendaire colonel Lotfi, commandant de la Wilaya V de l'ALN, lequel, s'adressant dans une missive écrite de sa main appliquée à l'intention de son compagnon Si Slimane, feu Kaïd Ahmed : «Le destin de l'intellectuel consiste à mourir pour sa patrie et les idées auxquelles il croit.»

Il m'arrive, à propos de ce libre arbitre qui fait agir l'intellectuel, de me souvenir aussi de l'odyssée singulière de mon cousin chahid, Mesbah Hassen. Brillant étudiant à l'Institut d'études islamiques d'Alger, mais peureux parmi les plus peureux d'entre ses camarades, nul n'aurait parié, surtout pas sa famille, qu'il prendrait, un jour, le chemin de l'honneur, celui du sacrifice suprême au service de sa patrie. A l'insu de tous ses proches, répondant à quelque appel émotionnel inaccessible à notre rationalité implacable, il rejoignit, un beau jour, les rangs de l'ALN pour mourir au champ d'honneur à quelques mois de l'indépendance annoncée de l'Algérie. Quel est ce mécanisme invisible qui a pu provoquer le déclic qui transforma l'étudiant Mesbah Hassen, sujet craintif et peureux,

en un combattant courageux et déterminé ? Cette question lancinante n'a cessé de tarauder mon esprit.

Dieu, Grand Dieu, qu'est-il advenu de notre patrie, l'Algérie, dont les élites, quasiment toutes résignées au désordre des choses, se contentent d'assister passives au mouvement irréversible de l'Histoire ?

Que le professeur Yadh Ben Achour me pardonne cette digression. Ne croyez surtout pas que ces développements nous éloignent du sujet principal de l'entretien, le parcours intellectuel et professionnel du professeur Yadh Ben Achour et son appréciation de la situation actuelle en Tunisie. Encore une fois, j'ai choisi de réaliser cet entretien avec le professeur Yadh Ben Achour parce qu'il est l'illustration vivante de l'intellectuel partagé entre un état d'inquiétude du monde et une volonté d'œuvrer à le transformer positivement.

Le professeur Yadh Ben Achour, disons-nous, avait démissionné, courageusement, du Conseil constitutionnel, bravant l'autorité de l'ancien président Ben Ali. Le voilà, aujourd'hui, assumant courageusement la tâche difficile de conduire à bon port la transition démocratique de la Tunisie, de tous côtés menacée.

Cet engagement, il s'y résout sans concession. Pour preuve, les analyses lucides et courageuses que, dans cet entretien, il développe à propos, d'une part, du risque de dégénérescence du mouvement islamiste en Tunisie ou de la nécessité, au grand dam, sans doute, des puristes de la théorie démocratique, ou, d'autre part, de la nécessité de faire de l'armée tunisienne un sujet conscient.

Il résiste, vaillamment, aux surenchères compréhensibles du mouvement Ennahdha. Il semble devoir contenir, efficacement, les velléités des pôles résiduels de l'ancien régime. Saura-t-il, demain, tourner le dos aux sollicitations politiciennes qui, forcément, se feront jour pour ne pas altérer son engagement d'aujourd'hui ? L'avenir seul nous le dira mais gageons, plutôt, qu'il dit vrai lorsqu'il affirme qu'il se gardera bien de courir le risque de pervertir son parcours parfait pour des honneurs combien factices.

Mais je me garde de déflorer la teneur de l'entretien du professeur Yadh Ben Achour que je vous invite, plutôt, à découvrir par vous-même, avec la plus grande attention. Il est difficile d'être plus pédagogue que lui, ni plus érudit lorsqu'il parle, avec conviction et amour, de son pays.

M. C. M.